



VU : Au CÅ?ur de Thierry ThieÅ» Niang

Description

Avant les dates parisiennes de *Au cÅ?ur* (les 23 et 24 octobre au ThÅ©Å?tre ChÅ?telet), Thierry ThieÅ» Niang a ouvert les portes dÅ?une des rÅ©pÅ©titions au public. Cela se passait au CDC les Hivernales, Å Avignon. Camille a assistÅ© Å celle-ci. Elle en livre un retour touchant, Å la hauteur de la proposition artistique. En ce dimanche aprÅ?s-midi, nous Å©tions tous *Au cÅ?ur* de quelque chose.



Le chorÅ©graphe Thierry ThieÅ» Niang

Au cÅ?ur ? Mais au cÅ?ur de qui ? De quoi ?

Tout commence par un jeune garÅ§on qui erre au milieu des autres, par celui qui se sent Å©tranger, qui nÅ?est pas sÅ»r dÅ?Å?tre dans la bonne tribu. Il interroge du regard ces autres qui marchent tout autour et lui jettent, Å leur tour, des coups dÅ?Å?il en biais. Å?a commence, ainsi, par le jeu de lâ?intrus.

Puis, tout s'écroule. Les jeunes gens se précipitent, courent, s'élancent pour prendre leur envol, et retombent. Toujours. Lourdemment. Bas. Tous ces corps sont étendus, comme des choux sur la scène. Cela ressemble à un champ de bataille où s'étend au sol le fol espoir d'écarter. La berceuse écrite par Camille (*ndlr la chanteuse*) s'élève doucement. De fragiles voix chantonnent comme pour apaiser : « dors, dors ».

L'enfance est bien là, incarnée dans les corps et la chair, dans les signes dissimulés tout autour de la scène. Des poupées, une grue, un ballon, des fleurs artificielles. Et les voilà, tous autant qu'ils sont, à jouer, chacun avec son accessoire. On a l'impression de voir des jouets mécaniques, des jouets à remonter, qui s'agitent en tout sens, le mécanisme rouillé en plus. Ce moment oscille entre des souvenirs de moments paisibles et le malaise de grandir. Si cette scène puise ses racines dans le monde de l'enfance, c'est pour mieux en montrer la vérité, celle d'un monde avec l'innocence en moins. Peut-être l'image de cette enfant portée par les pieds, la tête en bas, les longs cheveux blonds traînent au sol entre les baskets du plus grand qui s'amuse avec cette poupée désarticulée.

Cependant, ils jouent à se déguiser, enfilant des habits tirés d'un tas en fond de scène. Tous revêtent les habits d'autres gens, des plus grands, des adultes. Ces vêtements-là se tirent, se déforment sous la force des bras qui accrochent et agrippent dans les duos, dans les jeux de mains, dans les combats. Tee-shirts, pull, short, etc. recouvrent un à un une jeune fille, qui se change en montagne, en un monticule vivant de vêtements abandonnés.



©Jimmy Boury

Soudain, surgit une créature, vêtue d'une parka sombre, capuche serrée, et pantalon trop grand. La démarche tordue, le visage dissimulé. L'espace d'un instant, les monstres semblent s'être échappés des cauchemars de l'enfance, de ceux qui tendaient les traits et dessinaient des grimaces sur les visages assoupis, juste un peu plus tôt. Et la créature frappe la brouette qu'elle tire sur la scène. Et le bruit sourd et lourd retentit. Ce n'est plus un adolescent sous une parka, c'est là **Ankou*** tirant sa charrette lugubre.

En fond de scène, les corps sont, rassemblés, en un tas, similaire au tas de vêtements du début de la représentation. Des jours sombres refont surface, par reminiscence. Ces jours où les corps ornés d'atomes s'entassaient par milliers, ceux où les âtres échoués s'amoncellent sur les bords de plage, dans les villes assiégées. Et tous s'attendent à nouveau, et tous, relèvent doucement le t-shirt pour laisser apparaître la peau de la hanche. Les unes de la presse mondiale de ces dernières années s'incarnent sur scène.

L'histoire avait commencé en mettant en lumière le plus jeune. Elle s'achève sur la plus jeune qui agrènera les mots du long et beau texte de Linda L'a. Un texte plein de mots compliqués, des mots d'adultes, où, le moment passé de la prouesse de l'enfant, on interroge. Sait-elle ce qu'elle dit ? Sait-elle combien elle chamboule l'âme en demandant « qui suis-je ? qui suis-je ? un oiseau aux ailes brisées ». A bien y regarder, oui, elle sait qu'elle raconte la douleur des exilés. « Et mon corps abandonné sur ce rivage ne se souvient même pas de la catastrophe ».



©Christophe RAYNAUD DE LAGE

Me revient à l'esprit l'image marquante de cet enfant qui marche au milieu des âtres étendus. Je ne vois plus que le gamin que Victor Hugo faisait chanter sur les barricades : « ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme, c'était un étrange gamin fêlé ». Ça y ressemble, le romanesque en moins. Parce que sur scène et dans la salle, on sait qu'il y a des corps allongés comme ceux-là, ailleurs que dans les romans.

La lumière vive de la salle nous renvoie à la réalité et les applaudissements retentissent. De larges sourires se dessinent sur les visages. Quel soulagement. Tout ça, c'était pour du jeu. C'était juste des enfants qui jouaient à l'amour, à la guerre, à la mort, à l'espoir. C'était juste des enfants qui incarnaient notre réalité.

Il reste de cette traversée une fascination du travail réaliste, le poids de la culpabilité de l'héritage qu'on laisse et tout à la fois, la certitude d'une lumière rayonnante qui réside en creux de ces jeunes. Toute la proposition est un va et vient entre le lumineux de ces âtres qui bougent, de ces airs concentrés, et l'épaisseur du malaise qui monte et des drames qui affleurent.

Alors au cÅ?ur de quoi ? De qui ? De lâ??enfance ? Des pensÃ©es des enfants ? De nos souvenirs ? De nos cÅ?urs donc ? Au cÅ?ur de la vie et de la mort ? Au cÅ?ur du Jeu ? Au cÅ?ur du monde alors.

* **Lâ??Ankou** (en breton *an AnkoÃ¹*) est la personnification de la mort.

Camille Vinatier

Au CÅ?ur a Ã©tÃ© vue en rÃ©pÃ©tition publique le dimanche 9 octobre au CDC Les Hivernales
Ã©? Avignon.

Pour lâ??histoire : Cela fait quelque temps que jÃ©essaie de mener Camille sur lâ??Ã©criture dÃ©un spectacle. CÃ©est Ã la sortie de la rÃ©pÃ©tition publique de *Au cÅ?ur* de Thierry ThieÃ©Niang que je lui ai alors lancÃ© un : Ã« et si tu essayais dÃ©Ã©crire sur *Au cÅ?ur* ? Ã« dÃ©oÃ¹ la rÃ©ponse : Ã« Mais je nÃ©y connais rien! Ã». Cela me suffisait pour ajouter : Ã« Et bien justement ! Ã» CÃ©est sous cette forme de demande-dÃ©fi que je lâ??ai invitÃ© Ã poser des mots sur cette proposition prÃ©cieuse.

CATEGORY

1. Les retours

Categorie

1. Les retours

date crÃ©Ã©e

2016/10/16

Auteur

camille-vinatier